NOTE SUR LES *VISCUM ALBUM* Lin. ET *LAXUM* Boiss. et Reut., ET SUR L'*ARCEUTHOBIUM OXYCEDRI*, par **M. l'abbé CHABOISSEAU.**

On sait que le *Viscum laxum* Boiss. et Reut., *Diagnos. plant. Castell.* p. 16, a été distingué du *Viscum album*, principalement par ses baies jaunâtres oblongues (non blanches arrondies), ses feuilles plus étroites linéaires-oblongues un peu falquées, et ses tiges plusieurs fois dichotomes en zigzag. Il a été trouvé en Espagne, en quelques localités, sur le *Pinus silvestris*.

La présence d'un *Viscum* sur le même arbre a été constatée en un certain nombre de points du Dauphiné (1) : j'ai pu l'examiner de près au Bourg-d'Oisans (Isère), où il abonde. Les variations considérables de la forme des feuilles et de la dichotomie des tiges m'ont inspiré des doutes sérieux que j'ai exprimés dans l'*Annuaire du Club alpin*, 1878 (*Recherches botaniques autour du massif du Pelvoux*. J'y ai attribué la forme et la couleur des fruits à un simple défaut de maturité.

La douceur exceptionnelle de la température de ce dernier automne (deux ou trois jours à peine de neige ou de froid modéré jusqu'au 31 décembre) m'a fourni une occasion rare de voir les fruits de mon *Viscum* en parfait état de maturité, et devenus blancs et sphériques comme ceux du *V. album*. En même temps je trouvais sur de vieux Tilleuls décrépits, auprès de Grenoble, des touffes de *Viscum album* très développées, plusieurs fois dichotomes, à feuilles étroites subfalquées, en un mot semblables au *Viscum* du *Pinus silvestris*. Ce sont les échantillons que je mets sous les yeux de la Société.

M. Boissier, à qui j'ai soumis ces deux plantes, m'a fait l'honneur de la réponse suivante : « M. Reuter, ni les autres botanistes qui ont recueilli le » *Viscum laxum*, ne l'ont jamais observé et séché qu'avec des fruits non » mûrs et même peu avancés. Il faudrait les cueillir dans le même état » que vos échantillons pour pouvoir faire une comparaison décisive. » Malgré cette lacune, vos échantillons de Bourg-d'Oisans offrent, par leurs » feuilles étroites et tout leur port, une telle ressemblance, je dirai mieux, » *similitude* avec ceux d'Espagne, qu'il ne me reste que peu de doutes » qu'ils ne doivent appartenir à la même espèce. Je suis, comme vous, » d'avis qu'on ne peut séparer spécifiquement la plante du Bourg-d'Oisans » de celle de Grenoble ; il s'ensuit que très probablement le *Viscum laxum* » devra passer à l'état de simple variété du *V. album*. »

(1) Il a été observé également dans les Alpes italiennes [voyez une note de Saccardo dans le *Nuovo Giornale Botanico* de Caruel, t. XI (1879), p. 147]. Nul doute que le *Viscum* du Trentin ne soit identique avec celui de nos Alpes.

En résumé : 1° Il est probable que le *Viscum laxum* d'Espagne est identique avec celui de France, et ne mérite pas le rang d'espèce; mais jusqu'à ce qu'on ait *vu* des fruits en parfaite maturité, il n'est pas permis de l'affirmer. Nous n'avons pas reconnu sur le nôtre l'odeur spéciale dont parlent Boiss. et Reut : « *Odorem malorum redolet.* »

2° La plante française qui croît sur le *Pinus silvestris* n'est pas même une variété, à moins que l'on ne donne un nom à la forme à feuilles étroites, *quelque soit son support*. Nous avons remarqué en effet, sur le Gui du *Pinus silvestris*, comme sur celui de la plaine (adhérent aux *Tilia europæa*, *Acer campestre*, *Salix purpurea*, sans parler des *Cratægus*, Pommiers, Peupliers, etc.), toutes les variations dans les formes de la feuille et les ramifications de la tige; de même que nous avons vu à l'arrière-saison, dans la même touffe, des fruits non mûrs, oblongs, jaune verdâtre, accompagnés de fruits mûrs, sphériques, blancs.

Quant au *Viscum* qui croît si abondamment dans les Vosges et le Jura, sur les *Abies pectinata* et *excelsa*, il nous a paru identique avec celui du *Pinus silvestris;* mais nous n'en avons pas vu les fruits *mûrs*.

Puisque nous sommes au chapitre des *Viscum*, je me permettrai de donner ici un renseignement topographique précis aux botanistes désireux de recueillir, facilement et sans perte de temps, l'*Arceuthobium Oxycedri* Marsch. Bieb. S'arrêter, entre deux trains de chemin de fer, à la gare de Saint-Auban (Basses-Alpes, embranchement de Digne) : herborisation de 2 à 3 kilomètres; deux heures suffisent. Au pied du coteau qui domine la gare, *Satureia hortensis* L.; à mi-côte, *Crozophora tinctoria* Juss. et *Hieracium lasiophyllum* Koch; au sommet, dans les champs, *Centaurea solstitialis* L. Là, prenant pour objectif le village de Montfort, que l'on aperçoit perché sur une colline pierreuse, on franchit un ravin creusé dans des cailloux roulés d'alluvion ancienne, et l'on rencontre des terrains maigres couverts de *Juniperus communis* et *Oxycedri* rabougris chargés de l'*Arceuthobium* : il n'y a qu'à *se baisser* pour en prendre. Il abonde aussi au delà de Montfort, dans des terrains encore plus arides, dans la direction d'Augès. Mais je ne conseillerais à personne de se risquer en pareil lieu sans provisions, pour s'entendre dire, comme il m'est arrivé : « On pourra *peut-être* vous donner à manger; mais nous ne donnons pas » à boire », et retourner *déjeuner* à Digne, à six heures du soir.

Me sera-t-il permis de rappeler que l'*Arceuthobium Oxycedri* est figuré (sans description) par Lobel (*Plantar. sseu tirp. Histor.* 1576, pag. 629, *fig. dextra*, et *Icones*, 1581, tom. II, pag. 223, *fig. dextra, eadem*); par *Clusius*, avec une bonne description où il le compare, pour le facies, à la Salicorne (*Rarior. plant. Histor.* 1601, pag. 39 : la figure est copiée sur celle de Lobel); par Dodonæus, etc.; et qu'il faut exclure la description et la figure de Hooker (*Flora boreali-americana*, pag. 277, tab. 99), les-

quelles s'appliquent à une espèce américaine décrite par Asa Gray dans les *Plantæ Lindheimerianæ* (*Boston Journal of Nat. Hist.*, tome VI, n° 2, page 214)?

On a dit que l'*Arceuthobium* rampait sous l'écorce de son support, tandis que le *Viscum* s'enfonçait perpendiculairement jusqu'au centre de la branche. Mon ami M. Arvet-Touvet, en examinant avec moi le mode de propagation du *Viscum* sur le *Pinus silvestris*, m'a fait remarquer que tout en creusant plus ou moins profondément la tige pour y puiser sa nourriture, il émet de véritables stolons, faciles à suivre grâce à leur couleur verdâtre, lesquels parcourent sous l'écorce un espace considérable et émergent pour produire une nouvelle plante, principalement à l'aisselle des rameaux. Depuis j'ai observé ce même phénomène sur les Pommiers et autres arbres qui portent le Gui: l'implantation perpendiculaire sur une branche d'arbre, sans émission de stolons, doit donc tenir plutôt à un obstacle particulier qu'aux mœurs habituelles de la plante.

M. Bureau fait à la Société la communication suivante :

Je demande à la Société la permission de l'entretenir d'un fait qui me paraît présenter non seulement un intérêt particulier pour elle, mais encore un intérêt général pour la Botanique.

Une commission désignée par le Congrès international de Géologie, tenu à Paris en 1878, s'occupe en ce moment d'étudier la question des *Règles à suivre pour établir la nomenclature des espèces*, question qui doit être traitée et résolue dans le prochain Congrès géologique, qui se tiendra à Bologne au mois de septembre prochain.

D'après une circulaire que vient de publier la section paléontologique de cette commission, elle a reconnu qu'il y avait lieu de proposer une nomenclature uniforme pour la Zoologie et la Botanique, et elle en propose une en effet, mais absolument contraire aux lois de la nomenclature botanique adoptées dans le Congrès international tenu à Paris il y a quatorze ans.

Dans le rapport fait à cette même commission, le code des *Lois de la nomenclature botanique*, promulgué à la suite du Congrès en 1867, semble présenté comme si c'était une œuvre privée de M. A. de Candolle; il n'y est pas question de la sanction solennelle que cette œuvre a reçue et qui a fixé définitivement la nomenclature en ce qui concerne le Règne végétal.

Or, s'il est regrettable que la nomenclature en usage pour la Zoologie ne soit pas conforme à celle adoptée pour la Botanique, il est, il faut l'avouer, impossible d'admettre que la nomenclature des plantes fossiles soit différente de celle des plantes vivantes; il n'est pas besoin d'insister

Chaboisseau, Théodore. 1881. "Note Sur Les Viscum Album Lin. Et Laxum Boiss. et Reut., Et Sur L' arceuthobium Oxycedri." *Bulletin de la Société botanique de France* 28, 6–8. https://doi.org/10.1080/00378941.1881.10827955.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/8651
DOI: https://doi.org/10.1080/00378941.1881.10827955
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/158706

Holding Institution
Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by
Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse
Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 5 August 2023 at 22:52 UTC